



## LA LUTTE DE SAINT PIE X CONTRE LE MODERNISME

*Cet article, qui paraît au moment du centenaire de la mort de saint Pie X (le 20 août 1914), a pour but d'expliquer ce qu'un catholique doit savoir sur le modernisme, et ce qu'a fait saint Pie X pour le combattre.*

Louis Jugnet expose ainsi la situation qu'a trouvée saint Pie X en montant, le 4 août 1903, sur le siège de Pierre :

« *Tout le monde, aujourd'hui, sait à quel point, malgré la saine et profonde doctrine si magnifiquement illustrée par Léon XIII, la fin de son pontificat fut marquée par la montée des idées fausses dans l'Église, en Allemagne, en France, en Angleterre, en Italie. Il n'est que de lire les Mémoires de Loisy pour voir combien la philosophie, la théologie, l'histoire, l'exégèse, la discipline ecclésiastique et la pensée politico-sociale étaient imprégnées par les erreurs à la mode. Mais, grâce à ce que Loisy nomme, par un ravissant euphémisme, "une puissante force d'opinion et de vérité", désignant par là des groupes de pression très influents (saint Pie X parlera plus tard de « clandestinum foedus »<sup>1</sup>) ayant leurs ramifications*

*partout, dans les séminaires, dans les Facultés catholiques, dans l'Épiscopat, et jusqu'en certains milieux de la Curie, il avait été à peu près impossible d'obtenir du Magistère romain la moindre mesure efficace. »<sup>2</sup>*

Cette présentation nous permet de comprendre le rôle capital qu'aura saint Pie X dans l'action contre le modernisme. Face à cette erreur multiforme, la première mesure prise sous son pontificat fut la condamnation, dès la fin de 1903, des principaux ouvrages de l'abbé Alfred Loisy, l'un des chefs de file du modernisme.

En 1907, des mesures plus générales vinrent compléter cette action. Le 15 avril 1907, dans une allocution consistoriale, le pape déclarait que ceux qui sont les plus à craindre sont ceux qui, *dans l'Église*, professent « des erreurs monstrueuses ».

(2) *Comment combattre une hérésie, Itinéraires*, novembre 1964, pp. 126-127.

(1) Association secrète.

Le 3 juillet 1907, la Sacrée Congrégation du Saint-Office faisait paraître le décret *Lamentabili*, qui contenait 65 propositions condamnées<sup>3</sup>.

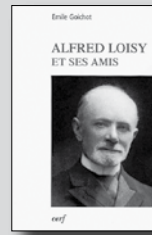
### L'encyclique *Pascendi*

Le 8 septembre de la même année, saint Pie X promulguait la célèbre encyclique *Pascendi* par laquelle il démasquait et réprouvait avec force et clarté le modernisme. Cette encyclique surprit non seulement les modernistes, qui travaillaient par-dessous pour répandre leurs idées, mais aussi tant de catholiques assoupis qui ne s'étaient nullement aperçus du mal déjà très profond qui menaçait l'Église et la doctrine catholique. Cette encyclique fut un éclair qui dissipa les ténèbres.

Dès les premiers mots, saint Pie X indique que son premier devoir de pape est « de garder avec un soin jaloux le dépôt traditionnel de la foi ». « Ce qui exige surtout que Nous parlions sans délai, c'est que, les artisans d'erreur, il n'y a pas à les chercher

(3) On y reconnaît de grands classiques de la théologie et de la catéchèse actuelles. Donnons-en deux exemples : « On peut accorder que le Christ que montre l'histoire est bien inférieur au Christ qui est l'objet de la foi » (proposition 29) ; « La résurrection du Sauveur n'est pas proprement un fait d'ordre historique, mais un fait d'ordre purement surnaturel, ni démontré ni démontrable, que la conscience chrétienne a peu à peu déduit d'autres faits » (proposition 36).

*En publiant, en 1902, "L'Évangile et l'Église", l'abbé Alfred Loisy remet en cause, entre autres dogmes, la divinité du Christ, sa conception virginale et sa résurrection. Il est salué aujourd'hui comme un pionnier qui a ouvert la voie à l'exégèse historique.*



aujourd'hui parmi les ennemis déclarés. Ils se cachent, et c'est un sujet d'appréhension et d'angoisse très vives, dans le sein même et au cœur de l'Église »<sup>4</sup>. Les modernistes sont non seulement des ennemis de l'Église, mais ses pires ennemis, dit-il, car ils agissent de l'intérieur de l'Église. Il a d'abord usé avec eux de douceur et de patience pour tenter de les ramener dans le droit chemin, mais ce fut en vain. Alors il les dénonce publiquement : « Trêve donc au silence, qui désormais serait un crime. Il est temps de lever le masque à ces hommes-là et de les montrer à l'Église universelle tels qu'ils sont ».

L'encyclique expose longuement les doctrines modernistes et les analyse pour montrer le lien logique entre elles : elles constituent un système bien organisé, dont les parties sont solidaires. Elle décompose le moderniste en différents person-

(4) Les citations sans référence sont tirées de *Pascendi*.

nages<sup>5</sup>, pour les passer en revue l'un après l'autre avec les idées qu'ils professent. Elle remonte aux principes erronés à l'origine de cette erreur : si le modernisme est bien une erreur religieuse, sa racine profonde est une fausse philosophie. Telle est la source empoisonnée dont tout découle, et c'est bien normal car dans la démarche de l'esprit humain – que ce soit conscient ou inconscient – tout commence par la philosophie et dépend d'elle. Le pape commence donc par exposer ce qu'est le philosophe moderniste.



### Le philosophe moderniste

Les modernistes posent comme base de leur système ce qu'on appelle l'agnosticisme, qui consiste en ceci : nous ne pouvons connaître que les choses qui apparaissent, qui sont perceptibles par nos sens ; notre raison ne peut rien connaître au-delà, elle ne peut être certaine d'une vérité qui dépasse le domaine des sens, elle ne peut avoir de certitude intellectuelle. Les conséquences en sont immenses : l'intelligence ne peut rien connaître de Dieu, pas même son existence : Dieu est inconnaissable. Elle ne peut rien connaître non plus d'une révélation que Dieu nous aurait donnée, ni des motifs de crédibilité de la foi.

(5) Le philosophe, le croyant, le théologien, l'historien, le critique, l'apologiste et le réformateur.

Alors comment l'homme peut-il connaître Dieu et la religion ? Puisqu'il ne peut les trouver en dehors de lui-même, tout accès lui étant fermé de ce côté, il va les trouver en lui-même. C'est la deuxième face du modernisme, son deuxième principe, qu'on appelle l'immanentisme. Cela veut dire que l'explication de la religion se trouve dans l'homme, et plus précisément dans ses sentiments, dans sa vie : « Il s'ensuit que la foi, principe et fondement de toute religion, réside dans un certain sentiment intime engendré lui-même par le besoin du divin ». « Le sentiment religieux qui jaillit ainsi, par immanence vitale, des profondeurs de la subconscience, est le germe de toute religion », y compris de la religion catholique. Ce sentiment qui apparaît dans la conscience, c'est la "révélation", et c'est en même temps ce que les modernistes appellent la "foi". On voit l'importance fondamentale du sentiment intérieur, de l'expérience individuelle.

Pour la doctrine catholique, l'objet de la foi, son contenu, sont extérieurs à nous. Pour le moderniste, la foi vient du cœur de l'homme, de son for interne. C'est nous qui faisons la foi, qui forgeons ce que nous croyons. La foi est d'abord et avant tout « vécue » ; il faut « partir de la vie », c'est

une véritable rengaine dans l'Eglise depuis 50 ans.

Ainsi, le moderniste ne croit plus les vérités contenues dans le *Credo*, mais se fait sa propre opinion personnelle en fonction de ce qu'il découvre et de ce qu'il ressent : « *Pour moi*, Dieu est ceci ou cela, Jésus-Christ est ceci ou cela ». La foi devient purement subjective, et toute affirmation de la réalité surnaturelle se heurte à ce mur du subjectif : « Cela est vrai... pour vous. Croyez donc ce que vous voulez, mais ne prétendez pas l'imposer aux autres. »

### Le théologien moderniste

Puisque le modernisme place la foi, ou ce qu'il appelle la "foi", dans l'expérience vécue du divin, s'ensuivent d'innombrables conséquences dans tous les domaines : le contenu de la foi est à relativiser, la théologie aussi.

La foi réside dans le sentiment religieux, mais l'homme a une intelligence qui veut exercer son rôle de réflexion, c'est pour elle un besoin naturel. Par son intelligence, le croyant va travailler sur sa foi, il va la penser, la préciser, traduire en formulations ce qui se passe dans sa conscience : ce seront les dogmes, qui tentent d'exprimer la foi de manière plus ou moins adéquate. Les dogmes sont donc œuvre humaine.

Si le sentiment intérieur de l'homme change, si la conscience

évolue, la foi qui en est issue évolue de même, et il est nécessaire de modifier le dogme pour l'adapter à la nouvelle pensée. Comme les sentiments religieux qu'ils traduisent, les dogmes doivent donc être vivants, ils peuvent et doivent évoluer. De là cet aspect de construction permanente à partir du « vécu », de réinterprétation perpétuelle, qui touche même les dogmes.

Aussi, plus de vérité stable, définitive, à laquelle l'homme doit adhérer, les modernistes n'en veulent pas. La vérité doit vivre, et qui dit vie dit mouvement : « La vérité n'est pas plus immuable que l'homme lui-même, car elle évolue avec lui, en lui et par lui »<sup>6</sup>. Le noyau demeure, tout le reste évolue au gré des temps, des cultures, des circonstances historiques, de l'expérience et du vécu du « peuple de Dieu ». Finalement, le dogme ne revêt guère d'importance. Le modernisme est donc un évolutionnisme radical.

### Les effets de ces principes

Appliquons ces principes à différents points pour mesurer leur retentissement :

- La tradition catholique transmet l'objet de la foi ; la tradition moderniste devient la transmission de l'expérience de la foi, de ce qu'éprouvent les croyants dans leur vie. Elle est vivante,

---

(6) *Lamentabili*, proposition condamnée n° 58.

répètent-ils sans cesse, et donc évolutive.

- Le moderniste a une "foi" qui, au lieu de se fonder sur Dieu qui révèle, s'enracine dans un terrain purement humain. Puisque la foi provient du sentiment religieux, il en résulte que « notre sainte religion n'est autre chose qu'un fruit simple et spontané de la nature. Y a-t-il rien, en vérité, qui détruise plus radicalement l'ordre surnaturel ? »
- Ce naturalisme a pour suite l'indifférentisme religieux. En effet, au nom de quoi certaines expériences religieuses seraient-elles plus vraies ou meilleures que d'autres ? Tous les sentiments religieux sont respectables, dignes d'être retenus, et donc toutes les religions sont valables. L'œcuménisme est une conséquence de l'immanentisme. Il n'y a plus une vérité, mais autant de vérités que de gens. C'est la fantaisie subjective de l'homme à la place de la réalité objective de Dieu.
- Pour les modernistes, l'Eglise, les sacrements, etc. sont le fruit d'une construction progressive<sup>7</sup>. L'inspiration des Saintes

---

(7) *Lamentabili*, proposition 54 : « Les dogmes, les sacrements, la hiérarchie, ne sont que des interprétations et des évolutions de la pensée chrétienne, qui ont accru et perfectionné par des développe-

mentales est réduite à une expérience personnelle. Les livres saints sont des recueils des expériences religieuses. Les Evangiles ne sont pas des comptes rendus d'événements historiques par des témoins oculaires : ils ont un fond historique, mais ils sont en grande partie subjectifs, car ils sont l'écho de la "foi" chrétienne. Ils ont été écrits pour exprimer ce que les chrétiens des premières générations croyaient de Jésus et voulaient dire aux autres. Les sacrements résultent d'un besoin sensible des croyants et sont de purs symboles pour nourrir la foi.

Chaque croyant continue pour sa part à élaborer la doctrine chrétienne, chacun y mettant de lui-même. De tous ces éléments individuels se dégage peu à peu une synthèse collective. Mais cet édifice ne sera jamais achevé et sera toujours à refaire. Le magistère de l'Eglise n'est que l'interprète d'un mouvement dont il recueille les résultats.

Foi, dogmes, Eglise, culte... tout cela provenant du sentiment, de l'expérience « vitale », est nécessairement variable, soumis à évolution. On comprend que saint Pie X appelle le modernisme « le rendez-vous de toutes les hérésies » ; il utilisera ments extérieurs le petit germe latent dans l'Evangile. »

plusieurs fois cette expression, qui exprime donc sa pensée profonde<sup>8</sup>.

Les modernistes étaient dans l'Eglise et entendaient bien y rester. C'est là sans doute la principale nouveauté de cette hérésie. Les hérésiarques précédents avaient fini par quitter franchement l'Eglise ; ils continuaient à l'attaquer, mais de l'extérieur. La plus grande équivoque des modernistes est de prétendre rester dans une Eglise avec laquelle ils sont en désaccord, pour la changer peu à peu, pour la faire évoluer de l'intérieur.

Les modernistes ne sont pas des ennemis déclarés, ce sont les ennemis du dedans. C'est là une caractéristique essentielle du modernisme : un moderniste qui quitte l'Eglise n'est plus moderniste. Ce peut être un rationaliste, un protestant libéral... mais ce n'est plus un moderniste.

### Les remèdes

Le salut des âmes est en jeu, aussi saint Pie X ne se contente pas de démontrer l'erreur : dans la dernière partie de son encyclique, il lance une véritable campagne pour empêcher le modernisme de s'étendre

---

(8) « Si jamais quelqu'un s'était donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jamais contre la foi, et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement il n'eût pas mieux réussi » (*Pascendi*).



dans l'Eglise, il trace le plan d'une reconquête antimoderniste. On voit là l'homme de gouvernement, qui sait ce qu'il veut et qui prend les moyens efficaces. Il ordonne donc aux évêques des mesures à prendre immédiatement contre les modernistes et leurs doctrines.

Puisque le modernisme est dans sa racine une erreur philosophique, le premier remède est d'ordre philosophique : saint Pie X impose que la philosophie de saint Thomas soit à la base des études.

Il n'est pas question pour la sainte Eglise de soumettre ses enfants à des autorités entachées de modernisme : saint Pie X demande que l'on exclue de la charge de professeur, dans les séminaires et les universités catholiques, tous ceux qui sont imbus de modernisme, ou qui favorisent le modernisme. Les modernistes doivent être exclus aussi du sacerdoce.

Les évêques empêcheront la publication et la lecture des mauvais livres, et institueront des conseils de

vigilance qui auront « pour mission de surveiller les erreurs, de voir s'il en est de nouvelles qui se glissent et se répandent ».

### La suite du pontificat

Le 18 novembre 1907, saint Pie X publie un motu proprio qui ajoute la peine d'excommunication contre les contradicteurs du décret *Lamentabili* et de l'encyclique *Pascendi*.

Puis, le 1<sup>er</sup> septembre 1910, il adresse à toute l'Église un motu proprio<sup>9</sup> « établissant des lois pour repousser le péril du modernisme ». Dans ce document il n'hésite pas à affirmer que, malgré les condamnations précédentes, les modernistes « n'ont pas cessé de rechercher et de grouper en une *association secrète* de nouveaux adeptes, et d'inoculer avec eux, dans les veines de la société chrétienne, le poison de leurs opinions ». Le danger est bien présent : à l'intérieur même de l'Église, parmi les clercs notamment, les modernistes ont formé une société plus ou moins cachée. Il promulgue donc le serment antimoderniste, que doivent prêter tous les clercs au moins avant de recevoir les ordres majeurs, les professeurs et de manière générale tous les prêtres qui accèdent à une fonction<sup>10</sup>.

---

(9) *Sacrorum antistitum*.

(10) L'obligation de prêter ce serment sera supprimée après le concile Vatican II, en 1967.

Le saint pape était clairvoyant, et savait que beaucoup ne le suivaient pas, car les saints ont un amour de la vérité et une détestation de l'erreur qui leur sont donnés par Dieu, et que les autres hommes comprennent mal. A l'évêque de Bergame, il confiait : « Quelques-uns m'accusent d'être pessimiste et de voir partout le mal. Mais le mal latent est plus grave et plus étendu qu'on ne peut l'imaginer, et il n'y aura jamais trop de vigilance pour le découvrir »<sup>11</sup>. Le 27 mai 1914, il écrit aux nouveaux cardinaux qu'il vient d'introduire dans le Sacré-Collège : « Parmi tant de dangers, en toute occasion, je n'ai pas manqué de faire entendre ma voix pour rappeler les errants, pour signaler les dommages et tracer aux catholiques la route à suivre. Mais ma parole n'a pas toujours ni par tous été bien entendue ni bien interprétée si claire et précise qu'elle ait été. »

### Le modernisme depuis *Pascendi*

La parution de l'encyclique *Pascendi* porta un grand coup au développement du modernisme. Les laïcs de bonne foi qui avaient été abusés par les idées modernistes, sans vraiment les comprendre, rejetèrent les erreurs. La presse catholique dénonça à son tour le modernisme. Une telle énergie et une telle constance dans le combat contre l'erreur ralentirent considéra-

---

(11) Dal-Gal, *Pie X*, p. 306.

blement le courant moderniste. Au moment de la mort de saint Pie X, en 1914, ces diverses mesures avaient commencé à porter leurs fruits.

Les modernistes, sérieusement et efficacement combattus par les autorités romaines et de nombreux évêques, poursuivirent néanmoins leur action. Ils surent courber la tête, pour la relever progressivement quand la répression serait moins ferme, ce qui arriva en effet après la mort de saint Pie X : les erreurs condamnées reprurent alors leur essor. Le réseau moderniste se comporta comme un courant souterrain qui reparut en force dans les années 1930 et 1940, pour triompher à partir du concile Vatican II.

Aujourd'hui le modernisme demeure plus que jamais bien vivant dans l'Eglise. Ces erreurs sont partout régnautes, et les modernistes ou néo-modernistes tiennent tous les leviers de commande. L'encyclique de saint Pie X n'a rien perdu de sa valeur : ce texte qui a été écrit il y a cent ans semble l'être pour l'Eglise d'aujourd'hui, il est d'une incroyable actualité. On peut dire que saint Pie X fut un véritable prophète pour notre époque.

Ce pape fut l'homme appelé par Dieu à ce rôle capital de défendre la foi, menacée par la plus terrible des hérésies. L'intelligence éclairée d'une lumière de grâce, il mesura l'étendue

et la gravité du danger que courait l'Eglise, et lutta contre l'hérésie avec un courage digne des plus grands pontifes d'autrefois. Comme



l'a déclaré Pie XII, c'est sa sainteté qui lui a donné la force d'être un champion de la foi : « La lucidité et la fermeté avec lesquelles Pie X conduisit la lutte victorieuse contre les erreurs du modernisme, attestent à quel degré héroïque la vertu de foi brûlait dans son cœur de saint. (...) Il eut la conscience claire de lutter pour la cause la plus sainte de Dieu et des âmes. »<sup>12</sup>

C'est par des mots du même Pie XII que nous demanderons à saint Pie X de nous garder fermes dans la foi : « Ô saint Pie X, vous, pontife de la foi intègre et de la fermeté intrépide, tournez votre regard vers la sainte Eglise, que vous avez tant aimée. Obtenez-lui l'intégrité et la constance au milieu des difficultés et des persécutions de notre temps. »<sup>13</sup>

ABBÉ HERVÉ GRESLAND

(12) Discours à l'occasion de la canonisation, le 29 mai 1954.

(13) Idem.